

## 8. La joie du Christ

La joie chrétienne, la joie du Christ, celle qu'il nous promet, est une joie inséparable de la charité. Il est donc clair que si Jésus nous promet la joie, il ne nous promet pas une joie quelconque : il nous promet *sa* joie qui a toute sa consistance dans l'amour de Dieu : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite » (Jn 15,9-11).

La plénitude de *notre* joie est la joie *du Christ* en nous. C'est une chose essentielle à comprendre et à vivre, essentielle et extraordinaire.

Le Christ nous parle de son amour et de celui du Père, il nous dit que dans son amour pour nous, l'amour trinitaire entre le Père et le Fils dans l'Esprit Saint nous est donné pour que nous puissions y demeurer, par l'obéissance. Et tout cela, il nous le dit pour que sa joie soit en nous et que ce soit une plénitude de joie.

Cela signifie aussi que la vraie joie, la joie du Christ en nous, est toujours une surprise. La vraie joie est toujours la surprise de la découverte d'un trésor, d'une perle (cf. Mt 13,44-46). La joie est liée au don d'un trésor. Cela veut dire que la joie demeure, ou est retrouvée, s'approfondit, se renouvelle dans la mesure où la découverte du trésor, la découverte de la perle, demeure, est retrouvée, s'approfondit et se renouvelle.

« Découvrir » quelque chose est différent que fabriquer ou créer quelque chose. C'est tomber sur une grande et belle réalité qu'on ressent donnée gratuitement, même si on a parcouru un long chemin pour la découvrir, même si on a accepté la peine d'une longue recherche. Lorsqu'on trouve le trésor, même si on a creusé dur, on découvre un cadeau gratuit qui dépasse tout ce qu'on a pu donner tout au long de la recherche.

Pensons par exemple aux rois mages. Que le voyage était long pour arriver à Bethléem ! Ils savaient qu'ils trouveraient un enfant, mais lorsqu'ils arrivent, ils ressentent toute la surprise d'un cadeau qu'ils n'avaient pas prévu, un cadeau sans commune mesure avec leur long voyage, sans commune mesure avec ce qu'ils avaient prévu, préparé, planifié.

« Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » (Mt 2,9-11)

Les cadeaux des mages sont disproportionnés parce qu'ils ont été préparés pour être offerts à un fils de roi. Les mages sont venus comme la reine de Saba chez Salomon. En arrivant dans cette maison, dans cette pauvre habitation probablement à moitié creusée dans le roc et à moitié en maçonnerie, avec à l'intérieur et à

l'extérieur quelques moutons ou chèvres, quelques poules, dans ce lieu qui sentait le fumier, la fumée de la cheminée, le fromage fait maison... imaginez comme ils ont dû se sentir déplacés avec leur or, leurs arômes précieux, l'encens et la myrrhe ! Ils ont dû éprouver un sentiment inversé de disproportion. Ce n'est pas la petitesse et la pauvreté de Jésus et de la Sainte Famille qui n'ont pas été à la hauteur de la valeur de leurs dons, de leurs personnes. Ce sont leurs dons, leurs personnes, l'idée qu'ils s'étaient fait de l'enfant qui n'étaient pas à la hauteur de ce qu'ils découvraient. Jusqu'à présent, ils s'étaient toujours réjouis de découvrir des réalités apparemment plus précieuses qu'eux, comme les étoiles qu'ils observaient dans le ciel. Maintenant ils étaient confrontés à une réalité qui n'avait apparemment aucune valeur par rapport à eux, à ce qu'ils étaient, à ce qu'ils savaient et à ce qu'ils possédaient. Pourtant, le point le plus élevé de valeur apparente qu'ils avaient poursuivi, l'étoile brillante, s'était arrêtée, s'était immobilisée, était descendue, puis avait disparu au-dessus d'un lieu sans valeur, « l'endroit où se trouvait l'enfant » (Mt 2,9).

Les mages auraient pu s'énerver, rire de la plaisanterie à laquelle ils avaient naïvement cru, et repartir avec tout ce qu'ils avaient... Un peu comme Naaman le Syrien lorsqu'il s'est fâché parce qu'Elie l'avait envoyé se baigner dans le Jourdain pour guérir de sa lèpre (cf. 2 Rois 5,11ss).

Au lieu de cela, qu'arrive-t-il aux mages ? Pourquoi ne partent-ils pas ? Pourquoi entrent-ils, se prosternent-ils et adorent-ils, contre toute raison ? Parce que « une très grande joie » s'empare d'eux. Une joie qu'ils éprouvent en voyant l'étoile s'arrêter. Mais cela fait deux ans qu'ils voient cette étoile, et ce n'est donc pas l'étoile qui est la raison de leur joie. C'est le fait qu'elle s'arrête et qu'elle indique un lieu, le but, la fin de toutes les recherches de leur cœur. L'arrêt de l'étoile révèle la présence de l'Enfant. Ils ne l'ont pas encore vu, ils ne sont pas encore entrés dans la maison, ils n'ont encore rien vu, mais leur cœur a déjà tout compris, il est déjà entré auprès de l'Enfant, il ressent déjà la joie de la rencontre avec lui.

Comme je viens de le dire, ils pourraient subir une terrible déception en entrant, une de ces déceptions qui tuent immédiatement la joie. Mais non : « Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui ».

Ils entrent, ils voient... et jusqu'ici il n'y a rien de particulier, et jusqu'ici tout leur est encore possible, rester ou partir, reconnaître ou rejeter, aimer ou mépriser. Ils font le choix le plus étrange, le plus fou, apparemment le plus inadapté au lieu où ils entrent, le plus inadapté à ce qu'ils voient : *ils se prosternent et adorent.*